

Cahiers de géographie du Québec

Chivallon, Christine (1998) Espace et identité à la Martinique. Paysannerie des mornes et reconquête collective, 1840-1960. Paris, CNRS Éditions, 238 p. (ISBN 2-271-05618-7)

Michel Desse

Volume 43, Number 119, 1999

URI: id.erudit.org/iderudit/022840ar

DOI: [10.7202/022840ar](https://doi.org/10.7202/022840ar)

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN 0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desse, M. (1999). Chivallon, Christine (1998) Espace et identité à la Martinique. Paysannerie des mornes et reconquête collective, 1840-1960. Paris, CNRS Éditions, 238 p. (ISBN 2-271-05618-7). *Cahiers de géographie du Québec*, 43(119), 363–365. doi:10.7202/022840ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]

The logo for Érudit, featuring the word "érudit" in a bold, red, sans-serif font. The letter "é" has a distinctive red accent mark above it.

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

mornes constituait ainsi l'espace auquel ils s'identifiaient, celui où ils vivaient pleinement leur liberté.

Dans l'interprétation des résultats qu'elle obtient, Christine Chivallon incorpore habilement les recherches menées antérieurement par les chercheurs du défunt Centre de Recherches Caraïbes de l'Université de Montréal, plus particulièrement ceux de Jean Benoist, Jacques Desruisseaux et Guy Dubreuil. À propos du modèle d'utilisation du sol mis au point par ces paysans antillais (cf. pp. 191-200), elle fait une synthèse remarquable des recherches passées; mais, si elle avait pris connaissance d'une contribution significative récente d'un géographe américain³, elle aurait trouvé matière à davantage étoffer son analyse : longtemps un objet de mépris auprès des chercheurs, ce modèle d'utilisation du sol est de plus en plus considéré par les spécialistes en agro-écologie comme une contribution originale et riche au patrimoine humain. Cette contribution ne fait que donner plus de relief à la thèse de Christine Chivallon.

Romain Paquette

Département de géographie et télédétection
Université de Sherbrooke

NOTES

- 1 MARSHALL, Woodville K. (1985) Peasant Development in the West Indies since 1838. In P. I. Gomes (éd.) *Rural Development in the Caribbean*, Kingston, Jamaica, Heinemann Educational Books (Caribbean) Limited, pp. 1-14.
- 2 PAQUETTE, Romain (1982) *Désengagement paysan et sous-production alimentaire (Martinique, Marie-Galante, Barbade)*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal (Édition de l'Université de Sherbrooke), 216 p.
- 3 INNIS, Donald Q. (1997) *Intercropping and the Scientific Basis of Traditional Agriculture*. London, Intermediate Technology Publications (Intermediate Technology Studies in Indigenous Knowledge and Development), 112 p.

CHIVALLON, Christine (1998) *Espace et identité à la Martinique. Paysannerie des mornes et reconquête collective, 1840-1960*. Paris, CNRS Éditions, 298 p. (ISBN 2-271-05618-7)

Dans cet ouvrage, Christine Chivallon montre l'émergence d'un groupe paysan et son organisation sociale. Dès les premières pages, elle pose une problématique claire : les sociétés des mornes, en créant leur autonomie sociale et économique vis-à-vis de la plantation, ont-elles produit une identité collective? Cette approche des formes sociales s'inscrit dans le cadre spatial précis des mornes de Basse-Pointe, Rivière-Pilote et du Morne-Vert, les régions les plus élevées de la Martinique.

Dans une première partie, l'auteur présente de manière générale le monde paysan martiniquais. Entre 1848 et 1960, l'espace agricole se structure entre la grande plantation installée sur les basses pentes et les plaines et la micropropriété attachée aux terres hautes de la Montagne Pelée et des pitons du Carbet. Cette disposition persiste encore aujourd'hui.

Puis Christine Chivallon expose les hésitations des chercheurs à définir une paysannerie martiniquaise. Les contributions de J-B. Delawarde (1937), de E. Revert (1949) et de G. Lasserre (1972) affirment qu'il ne peut y avoir « de vraie mentalité paysanne ». Leurs remarques se fondent sur les séquelles psychologiques de l'esclavage, le faible degré technique des petits paysans, l'apparent désordre des parcelles cultivées. Au contraire, J. Benoist montre la réalité de ces agriculteurs affranchis de la plantation.

L'auteur s'oppose ensuite au postulat admis pour expliquer la localisation de la petite paysannerie, établie aux marges des plantations, soit sous la forme du « colonat partiaire », soit en occupant des terres sans titre de propriété. Elle aborde dans cette seconde partie, intitulée « traces d'une histoire paysanne », la lente acquisition du foncier par les nouveaux affranchis après 1848 sur les communes actuelles du Morne-Vert et du Carbet.

Après 1848, les mouvements fonciers sont plus nombreux puisque les petits planteurs ruinés par la récente abolition revendent en intégralité ou en partie leur domaine. Les affranchis se portent acquéreurs une vingtaine d'année après l'abolition, faute de moyens en 1848 et parce que les planteurs contrôlent le foncier pour empêcher toute création d'une paysannerie qui refuserait dès lors de travailler sur le domaine. Si certains affranchis deviennent propriétaires de 32 hectares, les plus nombreux acquièrent de petites propriétés de moins de trois hectares. L'acquisition des terres par les petits propriétaires se fait dans un cadre légal.

Le second volet porte sur l'étude démographique du quartier du Caplet (Morne-Vert). La famille nombreuse de type nucléaire domine. Les mouvements d'émigration sont importants depuis les années trente. Ces données conduisent à aborder les stratégies de transmission du patrimoine foncier qui ont pour but de lutter contre un émiettement excessif, par le biais de l'indivision et du départ préférentiel des femmes, permettant aux hommes de garder la terre.

La troisième partie aborde l'antagonisme de deux logiques paysanne et plantocratique. Christine Chivallon présente le contexte abolitionniste et rappelle très justement que la liberté touche la personne sans s'accompagner de la redistribution des moyens économiques nécessaires à une vie décente.

Les affranchis constituent toujours une force de travail au service de la plantation et des centrales sucrières. Ainsi la constitution d'un groupe paysan représente une menace sérieuse pour la plantation qu'il délaisse pour la culture vivrière dans les mornes. En réponse, la plantocratie garde la mainmise sur la terre, limitant de ce fait l'émergence de la petite propriété qui ne peut s'agrandir qu'après les rares opérations de démembrement conduites à la fin du XIX^e siècle et au lendemain de la catastrophe volcanique de 1902 qui dévaste le nord de l'île.

Depuis le début du XX^e siècle, on note le passage progressif de la culture vivrière autarcique à la culture maraîchère spéculative. Les petits planteurs adoptent aussi les cultures d'exportation : la canne à sucre et la banane. Christine Chivallon présente ensuite dans « l'espace maîtrisé » la complexité des jardins de case, la cosmogonie paysanne et les systèmes d'entraide. L'étude des marchés et des réseaux de vente prouvent l'intégration progressive de ces paysans vivriers à l'économie insulaire.

Au total, Christine Chivallon nous offre une approche nouvelle du monde paysan antillais. Ces recherches doivent cependant être poursuivies à la Martinique pour dépasser le cadre peut-être trop particulier du Caplet. L'auteur nous initie à ses mornes avec rigueur et finesse et nous invite à partager son « admiration pour cette rencontre de perspectives, de couleurs, d'odeurs et de bruits ».

Michel Desse
Département de géographie
Université des Antilles et de la Guyane

THOUEZ, Jean-Pierre (1998) *L'Union Européenne. Précis géographique*. Paris, Economica (Coll. « Poche Géographie concours »), 111 p. (ISBN 1-7178-3590-3)

Ce petit ouvrage fort intéressant se veut un condensé des principales caractéristiques de l'Union Européenne, cet ensemble de quinze pays souverains partageant plusieurs politiques communes et une série d'institutions qui administrent ces politiques. Onze de ces quinze pays ont décidé de se doter d'une monnaie commune d'ici 2002, l'Euro, qui doit remplacer les monnaies nationales.

Les quatre premiers chapitres de l'ouvrage de Monsieur Thouez ont pour but de présenter une « perspective systémique de l'Union Européenne ». Ils traitent successivement de la géographie physique (ch. I), de la population (ch. II), de l'histoire (ch. III) et de l'économie (ch. IV) de cet ensemble géopolitique.

Les sept chapitres suivants abordent l'Union Européenne dans une « perspective régionale ». L'auteur a choisi d'adopter une division régionale comprenant des regroupements de pays ayant des caractéristiques communes : Îles Britanniques (ch. V), Europe du Nord (ch. VI), France (ch. VII), Benelux (ch. VIII), Allemagne et Autriche (ch. IX), Péninsule Ibérique (ch. X) et Italie et Grèce (ch. XI). Le format de la collection et celui du livre imposaient ces regroupements de même que la brièveté de chacun des chapitres régionaux.

La grande qualité de cet ouvrage est évidemment sa concision; il s'agit d'une bonne synthèse d'un sujet à la fois varié et complexe à traiter. L'étudiant, après avoir parcouru la matière de l'ouvrage, aura une bonne idée des principales caractéristiques générales et régionales de l'Union Européenne. Le principal défaut en est la faiblesse des illustrations et le nombre peu élevé de tableaux statistiques. Mais il faut considérer cet ouvrage comme le noyau de base d'un ensemble de connaissances portant sur l'Union Européenne. L'étudiant (et le lecteur en général)

